



L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi

FIDEM SERVAVI

« J'ai gardé la foi » - II Timothée 4 / 7

N° 99

Prieuré saint Pierre et saint Paul

Le prieuré – 6, rue du Chapitre – 25920 Mouthier Haute-Pierre

dimanche 12 juillet 2009

Ce sermon peut être téléchargé au format .wma ou .mp3 depuis le site <http://www.fidemservavi.info/> à l'adresse suivante :
http://www.fidemservavi.info/index_a_sermons.htm

Résumé

La vie d'union à Notre Seigneur Jésus-Christ par la communion. Quelques résolutions pour être dignes d'être de véritables catholiques.

Sermon du « Sixième dimanche après la Pentecôte »

Mes bien chers frères,

Les Messes des dimanches après la Pentecôte, jusqu'ici, ne nous ont présenté qu'une seule fois les Épîtres de l'Apôtre saint Paul. Dom Guéranger nous en donne l'explication : c'est à saint Pierre et à saint Jean qu'était réservée de préférence la mission d'enseigner les fidèles au commencement de l'Église. « Il semble que l'Église, nous dit-il dans son commentaire liturgique, en ces semaines qui représentent les premiers temps de la prédication apostolique, ait voulu rappeler ainsi le rôle prédominant du disciple de la foi (saint Pierre) et de celui de la charité (saint Jean) dans cette première promulgation de l'alliance nouvelle ». Et rappelant que saint Paul n'était auparavant que Saul, le persécuteur des premiers chrétiens, il explique qu'il fallait attendre que saint Pierre donne le signal de l'appel des Gentils, et ouvre en personne les portes de l'Église aux nouveaux fils d'Abraham pour voir toute la mission de saint Paul s'accomplir. « La parole est maintenant au Docteur des nations, dit-il ; il la gardera jusqu'au dernier jour ; il ne se taira plus, jusqu'à ce qu'ayant redressé, soulevé vers Dieu la gentilité, il l'ait affermie dans la foi et la charité ».

C'est donc aux Romains que s'adressent aujourd'hui les instructions inspirées de l'Apôtre saint Paul, et nous le voyons planter tout le programme de la vie chrétienne qui se résume par cet enseignement sur le baptême qui nous fait enfant de Dieu et de l'Église, et nous configure à Notre Seigneur, à Sa mort et à Sa Résurrection. « *Considérez-vous de même vous aussi comme morts au péché, dit-il, et vivant pour Dieu dans le Christ Jésus notre Seigneur* ». Saint Paul le prouvera par sa vie elle-même, nous montrant par là que la sainteté, les souffrances, en un mot la vie chrétienne, et ensuite la gloire de Notre Seigneur, c'est le prolongement de la vie même de Notre Seigneur dans les membres de la sainte Église catholique.

Et Dom Guéranger nous fait cette remarque toujours actuelle et tellement actuelle : « Nous ne pouvons, en dehors de Notre Seigneur Jésus-Christ, ni l'aimer, ni l'atteindre ; mais nous n'aimons, nous ne comprenons Jésus, qu'en aimant et comprenant son Église ».

C'est pourquoi j'insiste ce matin sur cette vie d'union à Notre Seigneur Jésus-Christ, mes bien chers frères, cette union à Notre Seigneur qui multiplie la vie du Verbe incarné et la prolonge en ce Corps mystique de Notre Seigneur, qu'est l'Église. Dom Guéranger nous livre ce matin ce fort beau passage sur ce sujet. Je retiens toute votre attention. « Parti du mystère de l'Incarnation de Notre Seigneur, coulant toujours de sa plénitude, le flot de la grâce et de la vérité parcourt sans fin chacun des membres de l'immense corps de l'Église. Principe de divine croissance, sève mystérieuse dont les canaux rattachent plus étroitement l'Église à son Chef auguste, que les nerfs et les vaisseaux portant le mouvement et la vie jusqu'aux extrémités de notre corps ne rattachent ses diverses parties à la tête qui dirige et commande. Mais de même que dans le corps humain la vie est une pour la tête et les membres, constituant chacun d'eux dans la proportion et l'harmonie qui font l'homme parfait : ainsi n'y a-t-il dans l'Église qu'une seule vie, celle de l'Homme-Dieu, du Christ chef formant son corps mystique et développant dans l'Esprit-Saint ses divers membres ».

Nous comprenons ainsi que le baptême a pour objet de refaire l'homme tout entier, que c'est est une nouvelle naissance (renatus) et ainsi, créer de nouveau en Notre Seigneur Jésus-Christ, nous sommes greffés, avec une vie nouvelle, la vie de la grâce, sur la vie même de Notre Seigneur, et à l'exemple de la vigne, en produire les fruits. Le Docteur des Gentils le déclare et celui-ci ne connaît, ne saurait prêcher autre chose : *selon donc la connaissance que vous avez reçue de lui, marchez en lui ; car vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il faut sans cesse se le rappeler !*

La perfection de l'homme et sa récompense ne sont donc qu'en Notre Seigneur Jésus-Christ, et en lui seul. C'est la raison pour laquelle l'Église n'a cesse de nous rappeler l'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ et pour soutenir nos efforts dans cette imitation et dans cette union à Notre Seigneur, le Sacrement de l'Eucharistie. Voilà pourquoi nous avons ce matin le récit de cette multiplication des pains et l'explication nous en est donnée par saint Ambroise.

Rapprochant du repas miraculeux de notre Évangile cette autre multiplication des pains dont nous avons célébré le mystère au quatrième Dimanche de Carême, saint Ambroise remarque donc qu'il y a pour la nourriture spirituelle, comme pour celle des corps, divers degrés d'excellence.

« A ceux-là donc, commente Dom Guéranger, au plus grand nombre, figuré par les cinq mille hommes de la première multiplication miraculeuse, conviennent les cinq pains de moindre qualité, répondant par leur nombre aux cinq sens qui retiennent encore plus ou moins la multitude sous leur empire. Mais aux privilégiés de la grâce, aux hommes qui, dominant les mille sollicitudes de la vie et méprisant ses jouissances permises, parviennent dès ce monde à faire régner Dieu seul en leur âme, à ceux-là seuls l'Époux destine le pur froment des sept pains, dont le nombre rappelle la plénitude de l'Esprit de sainteté et abonde en mystères ». Voilà ce commentaire de Dom Guéranger sur l'homélie de saint Ambroise de Milan.

Avec ces explications nous voyons une fois de plus, mes bien chers frères, combien la sainte Eucharistie est cet admirable moyen que Notre Seigneur a institué afin que s'accomplisse cette union déifiante. C'est le bienfait de la sainte Incarnation de Notre Seigneur. Et c'est ce qu'exprime la liturgie à l'Offertoire de la Messe lorsqu'elle nous fait demander de prendre part à la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ qui a daigné partager notre humanité. Reprenez régulièrement cette prière de l'offertoire. En recevant Notre Seigneur Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie, Il nous fait donc participant de sa divinité et nous applique les mérites qu'Il nous a acquis par sa passion et sa mort sur la croix. La perfection de l'homme et sa récompense ne sont donc qu'en Notre Seigneur Jésus-Christ, et en lui seul, et tout spécialement par cette union dans la communion.

J'insiste donc : comprenons qu'il est nécessaire que notre corps et notre âme doivent être à Lui et qu'Il rende notre âme comme la sienne. Nous lui disons : « Rendez mon cœur semblable au vôtre ». Nous lui disons... Cela est donc rendu possible par la sainte communion où Notre Seigneur prend notre chair et se l'approprie. Rappelez-vous l'enseignement que nous donne à ce sujet l'abbé Buathier, dans son ouvrage sur le saint sacrifice de la messe, comme sacrifice et communion. Posons-nous alors la question : Pourquoi ne progressons-nous pas dans cette transformation ? C'est parce que nous ne sommes pas assez pénétrés que communier c'est participer à la victime, c'est devenir victime soi-même, c'est témoigner ainsi qu'on ne fait qu'un avec elle.

Toute la bonté, toute la beauté que contient l'univers, ne saurait par soi satisfaire une seule âme, mes bien chers frères. Il y faut Dieu Lui-même, et tant que l'homme ne l'a point compris, ce que ses sens et sa raison peuvent lui fournir de bien et de vrai, loin de le nourrir, n'est le plus souvent qu'une distraction lamentable à son besoin pressant et un obstacle à la vraie vie, à la vie de la grâce.

Voyez comme Notre Seigneur dans l'Évangile que nous venons d'entendre, attend, pour agir en faveur de ceux qui le suivent. Il attend que toutes leurs provisions humaines soient épuisées. Ceux-là n'ont pas craint alors, pour rester avec Notre Seigneur, d'affronter la pénurie du désert. « Et leur foi, nous dit là encore Dom Guéranger, plus grande que celle de leurs frères restés dans les villes, les élève aussi plus haut dans l'ordre de ses grâces ». Et il ajoute qu'à cause de cela, Notre Seigneur ne veut plus que rien en eux ne vienne concurrencer cette nourriture qu'Il leur donne.

Alors, mes bien chers frères, puisque après l'Offertoire, la figure, c'est-à-dire ce qui n'est que du pain et du vin, va faire place à la plus sublime des réalités : Notre Seigneur Jésus-Christ, Corps, Sang, Âme et divinité sur l'autel, « quittons la terre de servitude, nous dit dom Guéranger, où nous retenaient nos vices ». C'est fort, mais réfléchissez bien, cela est nécessaire. Cet appel miséricordieux de Notre Seigneur est pour nous tous. Établissons donc nos âmes loin des frivolités mondaines, des futilités, prenons la résolution, et j'insiste bien : que cela ne rentre pas par une oreille et que cela ressorte par l'autre, de ne pas perdre des heures et des heures de notre vie de la grâce, dans des occupations totalement inutiles, voire nuisibles à notre âme ! J'ai bien dit : la perdre de temps ! A l'heure des moyens de communications modernes, vous m'avez compris ! Prenons et gardons des résolutions conformes, dignes de véritables catholiques ! C'est ce que l'Oraison Collecte nous présente ce matin. C'est le résumé de cette action forte et suave de la grâce sur toute la conduite de la vie catholique. Dom Guéranger nous dit qu'elle s'inspire du texte de saint Jacques. Vous vous en rappelez : « Tout don excellent, tout don parfait est d'en haut, et descend du Père des lumières ». En effet, nous venons de le dire : « Dieu des vertus, de qui viennent en entier les fruits excellents », et nous venons de Lui demander : « semez l'amour de votre Nom dans nos cœurs, faites croître en nous la religion, nourrissez les bons plants (car nous sommes les sarments), et conservez par le zèle de la piété ce que vous aurez nourri ».

Eh bien demandons par l'intermédiaire de la très sainte Vierge Marie, de l'Auguste Reine des Cieux, les secours divins afin que nous puissions, dans notre vie de la grâce, grandir dans la vertu de religion et de piété, pour nous conformer en tout à Son divin Fils, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il.

Abbé Michel Marchiset



Prière après la Messe, tous les dimanches et jours de fêtes, pour demander à Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de France, le retour de Son Lieutenant, le roi très chrétien, et ainsi le retour de la France à sa vocation d'origine [Ouvrir](#) - [Télécharger en PDF](#)



Photocopiez et diffusez

Pour vous désabonner de « *L'enseignement hebdomadaire du maintien de la foi* », veuillez envoyer un mail à mail@fidemservavi.info